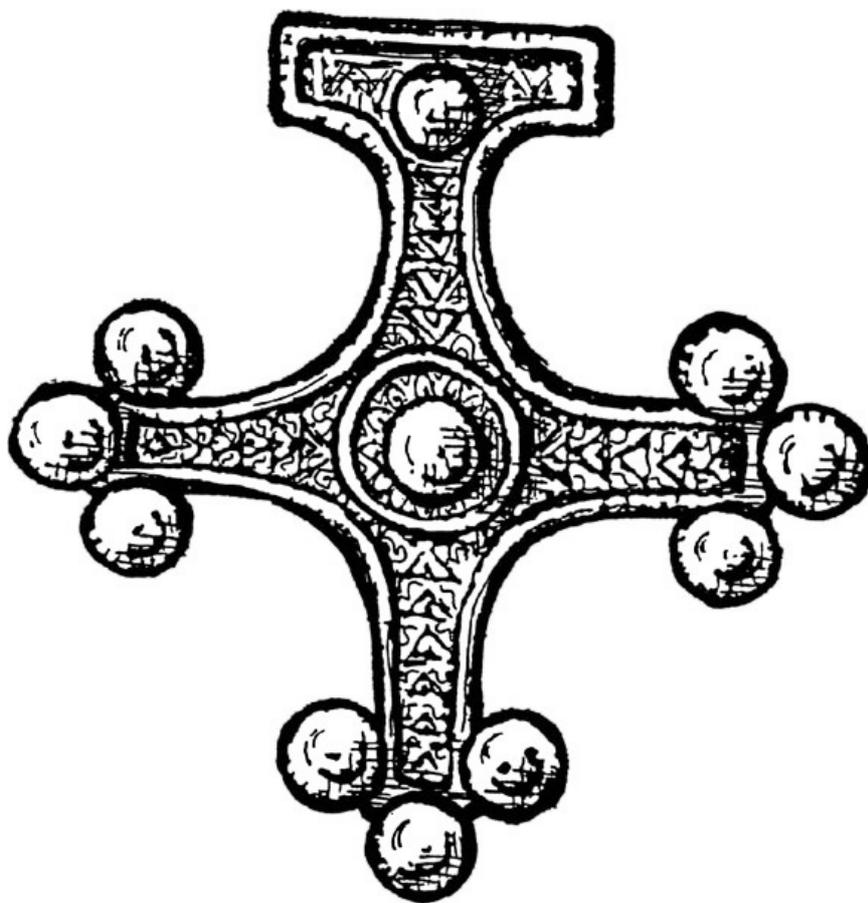


BULLETIN de l'ASSOCIATION
DES
AMIS DE LA MAURITANIE



ASSOCIATION LOI 1901. "La Sérénité" 14 Route d'Aspremont 06100 Nice. tél-fax 04 93 51 96 74
<http://amisdelamauritanie.free.fr>

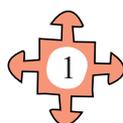
Présidents d'honneur :	Pr. Th. Monod et Mme E. Féral
Président :	M. R. Caruba
Vice-Présidents :	Mme J. Gondre, M. J. Chevance et M. F. Gaston
Trésorier :	M. Antoine Blanc, Mme E. Feral
Secrétaires :	Mme J. Clément et M. J.-M. Wetzel
Membres :	MM. G. Massa et R. Bigand

LE MOT DU PRESIDENT	<i>par Raoul Caruba</i>	2
DE MAURITANIE EN COTE D'IVOIRE OU LE SECRET DES AGNIS	<i>par Franck Gaston</i>	3
VACANCES MAURITANIENNES... 1950	<i>par Franck Gaston</i>	4
ETONNANTE PRECISION DU VOCABULAIRE MAURE	<i>par François Beslay</i>	8
LES RESSOURCES EN EAU DU DHAR DE NEMA	<i>par Mohamed Lemine Ould</i>	10
Yahya, Mohamed Yeslem Ould El Joud, Stéphane Gonzalez et Robert Campredon		
AFFAIRE OULD DAH	<i>par Didier Carité</i>	19
CARNET DE DESSINS	<i>par Mr Guener</i>	20
NOUVELLES BREVES - ANCIENNES ET NOUVELLES AMITIES	<i>par François Beslay</i>	21
A LA DECOUVERTE DE NOUAKCHOTT, VILLE JAILLIE DES SABLES	<i>par Raoul Caruba</i>	22
NOUVELLES DE MAURITANIE		27
REVUE DE PRESSE		30
BULLETIN D'ADHESION		31

Notre Association ne peut vivre sans vos cotisations

Que les retardataires veuillent bien s'en acquitter
(200 FF pour les membres adhérents) auprès du Trésorier
Antoine Blanc
6 allée des Bouvreuils, 91370 Verrières le Buisson
tel : 01 69 30 36 76, e-mail : blanc.sivade@wanadoo.fr
En libellant vos chèques à l'ordre de :

Association des Amis de la Mauritanie



Le mot du Président

Chers Amis

L'été égrène ses derniers jours. Durant ces vacances nos amis « éditeurs » et « écrivains » ont beaucoup travaillé pour préparer le présent bulletin.

La philosophie de notre bulletin est conservée puisque les articles soulignent les passé et la culture mauritanienne et se projettent vers l'avenir.

Tout d'abord, Franck Gaston nous a transmis une belle histoire (qui aurait bien pu s'achever de façon tragique pour un ami mauritanien). Heureusement, tout est bien qui finit bien.

Notre ami François Beslay, nous a transmis un très beau texte sur l'étonnante précision du vocabulaire mauritanien dans le domaine de l'eau, cet élément tant recherché dans cette vaste Mauritanie.

Puis nous avons reçu un article à caractère scientifique de Mohamed Lemine Ould Yahya, Mohamed Yeslem Ould El Joud, Stéphane Gonzalez et Robert Campredon. Ces chercheurs nous font part de leurs dernières découvertes sur les ressources en eau du Dhar de Néma. Ils ont utilisé pour cela des images obtenues par les satellites.

Qu'elle évolution en si peu de temps.

Certains amis nous ont informé qu'en une année plus de trente « cyber café » (lieu de rencontre des inconditionnels de l'informatique et d'Internet) ont jailli dans les quartiers de Nouakchott et des autres cités de Mauritanie. La transmission de l'information évolue si vite dans ce pays que nous pourrions parler d'une véritable révolution technologique. La jeunesse mauritanienne est le vecteur de cette évolution qui nous oblige « à suivre » et qui justifie, s'il le fallait encore, la création de notre site Web dont je rappelle l'adresse : <http://amisdelamauritanie.free.fr>

Sur ce site, tous les amis et les admirateurs de la Mauritanie (y compris ceux qui ne sont pas abonnés à notre revue) peuvent prendre connaissance de nos travaux et de notre vision de ce pays. La finalité de notre association est ainsi approchée selon les souhaits des fondateurs de notre groupement.

Une fois encore nous sollicitons votre participation à notre bulletin. Ecrivez-nous, adressez-nous vos contributions écrites, vos photos, vos documents afin que nous puissions les intégrer dans nos prochains bulletins qui sont le ciment matériel de notre amitié.

Merci donc à tous.

Raoul Caruba



**De Mauritanie en Côte d'Ivoire ou le secret des Agnis
Comment un mauritanien me fit connaître une coutume que les Agnis de Côte d'Ivoire se
gardaient bien de révéler aux étrangers.**

Par Franc Gaston

Affecté en Côte d'Ivoire en 1953, après quelques séjours dans le « guibele-sahel » mauritanien, - Trarza, Brakna, Gorgol - je me retrouvai dans la « Boucle du Cacao », l'une des régions les plus riches de la Côte d'Ivoire, le Pays Agni.

Un peu surpris par le climat, la verdure et une capacité de production agricole extraordinaire pour un administrateur mauritanien, j'entamai une série de prises de contacts avec les Planteurs de la région souvent repliés dans leurs campements d'exploitation en « brousse », un peu maquisards pour échapper aux aléas d'une politique colonialiste sur le déclin.

Ma mission essentielle : leur faire connaître qu'ils pouvaient revenir dans leurs villages sans être inquiétés par une Administration qui venait de faire ami-ami avec le R. D. A. de Félix Houphouët - Boigny.

Bien accueilli partout, je les trouvais bien sympathiques, un peu portés sur le Gin et le Vin de Palme ; catholiques pour la plupart ; mais pleins de respect pour les fétiches traditionnels.

Je croyais avoir à faire à de bons paysans, pas très différents des vigneron de notre Midi, organisant leur activité entre le Village et le Cabanon, la vigne étant remplacée ici par le café et le cacao, la banane et les ananas, quelquefois dans une douce odeur d 'Ylang Ylang... A me faire presque oublier les rags du Brakna ou les ondulations blondes des dunes du Trarza.

Un jour, revenant de tournée dans l'Est de ma circonscription, à bord d'un pick-up qui remplaçait l'azouzal mauritanien, je vis courir un acteur inattendu dans ce décor, sur une route forestière bordée par de magnifiques flamboyants. Un homme en « draa » et « haouli ». Il serrait de près un mezoued bien garni. Il paraissait prendre la fuite.

Bien entendu, je m'arrêtais à sa hauteur et lui demandais, après les salutations d'usage, la raison de sa présence et de son comportement dans ce lieu aussi étrange pour lui.

Un peu surpris de se voir interpellé en hassanya par un n'srani aussi loin de son Pays, il me répondit qu'il venait de vendre quelques bovidés sur le marché de Kotobi (un nœud routier important sur la Boucle du Cacao) et qu'il allait prendre le train à Dimbokro pour le Nord et ensuite emprunter un camion pour Kayes Bakel et Kaedi. Avant de le prendre en « stop », je lui demandais pourquoi il était si pressé de partir.

- Tu ne sais pas la nouvelle ?
- Le Chef de village vient de mourir
- Et alors ?
- Ils disent qu'il a « mal aux dents ». En attendant les Funérailles, ils l'ont enfermé dans une pièce où ils l'enfument.
- Et alors... « ma radi l'ac vi chi » (tu n'a rien à voir la dedans)
- J'ai peur, justement parce que je suis étranger, tu sais bien (je ne savais pas encore) que pour les funérailles d'un Chef, il doit être accompagné dans l'au-delà par plusieurs personnes. Leur coutume l'impose. Pour cela, ils préfèrent prendre, en priorité les fous, les infirmes et surtout les étrangers de passage dont la disparition ne risque pas de provoquer la curiosité du hakem.

Je le conduisis aussitôt à la gare de Dimbokro

Franck Gaston



**VACANCES MAURITANIENNES... 1950
(suite du Bulletin N°17 de décembre 2000)**

par Franck Gaston

CONGES PROMENADE MARITIME DANS LES EAUX MAURITANIENNES (avril 1950)

Ayant passé à mon collègue Fernand Alfonsi le commandement du Cercle du Gorgol - que j'avais assuré durant 25 mois et ce, dès la fin de mon périple au travers du Sahara mauritanien - je quitte Kaédi pour Saint-Louis, en compagnie d'André Tessier mon adjoint qui a obtenu son congé en même temps que moi. Je ne peux me résoudre à ré embarquer immédiatement vers la métropole, c'est donc l'occasion de rendre visite à quelques camarades de l'extrême ouest mauritanien.

André et moi, décidons alors de faire un voyage maritime en direction de Port-Etienne, d'où nous prendrons un avion vers Casablanca puis la France.

Pour atteindre ce port mauritanien, nous prévoyons un rendez-vous à Tiouilit, à 70 km au nord de Nouakchott, avec la vedette du Commandement du Cercle de la Baie du Lévrier. C'est un des rares points où la barre n'est pas infranchissable à un mouillage.

Le rendez-vous étant fixé au 4 mai, nous avons le temps de faire une virée jusqu'à Aleg, Boghé et Podor, sur le fleuve Sénégal et y saluer nos amis administrateurs et les autres. A Nouakchott, où nous sommes accueillis par le Résident M. Piquemal et son épouse, nous faisons escale au gîte d'étape. Il a été coquettement aménagé pour les familles de brousse qui peuvent se « détendre » à la fraîcheur de l'océan. A peine 30° sur la plage toute proche (5 kilomètres), alors que, à Kaédi, le 1er avril, régnait déjà un bon 46° à l'ombre.

Le 4 mai à 6 heures, à bord de notre « 4+4 Dodge » tout-terrain (réparé juste à temps), nous montons vers le Nord en passant au « Fort de Coppolani » - du nom du Commissaire du Gouvernement français qui pénétra pacifiquement en Mauritanie jusqu'à Tidjikja (Tagant) où il fut assassiné au cours d'une embuscade, en 1905. En empruntant une piste serpentant entre les dunes et les sebkhas côtières, parfois sablonneuses, nous arrivons à Tiouilit, signalé par un vieux fut d'essence. Le relief serait tout plat, si ce n'était la présence de hautes dunes que nous franchissons pour découvrir la vedette qui se balance sous la houle. Sur la plage, un groupe de maures boit le thé à la menthe. Dès que nous surgissons, un youyou se détache de la vedette - un simple remorqueur de 12 mètres - traverse les trois rouleaux de la barre. Deux Imraguen - Messaoud le pilote, un colosse et Ahmed son aide - se présentent, embarquent nos bagages et nous pressent à monter. Le vent est fort et il ne faut pas traîner au milieu de la barre dans le youyou léger, qui fera trois fois la navette pour emmener les Maures, qui ont rangé leurs théières au milieu d'encombrants colis.

Durant trois jours nous allons longer la côte en nous faufiletant à travers les bancs de sable, notamment le banc d'Arguin, qui fut fatal au vaisseau royal « la Méduse » qui s'y échoua le 27 juillet 1816 en se rendant à Saint-Louis du Sénégal. La scène du radeau imaginée par le peintre Géricault revient toujours en mémoire à celui qui fend ces eaux d'émeraude... Messaoud, lui, connaît parfaitement tous les chenaux et, sans carte ni boussole, il nous achemine sans erreur au travers d'un lacs de dunes mouvantes sous-marines.

De TIOUILIT A REGLEIBA PAYS DES IMRAGUEN

La première journée, calme et sereine, se passe à longer, à quelque cinquante mètres, le rivage pour se prémunir des courants Nord Ouest qui balaient le sable au fur et à mesure que le vent jette les dunes à la mer, parfois mêlées à un nuage de sauterelles qui viennent là terminer leur étrange destin migrateur et dévastateur de l'Afrique.

A Timiris commence le domaine des Imraguen, cette curieuse tribu, ou plutôt caste de pêcheurs maures - unique - car les Maures ont la phobie de l'eau. Leur océan c'est le désert ! Là nous voyons



le premier groupe humain côtier depuis Saint-Louis (où les pêcheurs sont des noirs du Fleuve). Nous passons à moins de 25 mètres d'un village où quelques pêcheurs réparent leur filet en fibres de titarik (sorte de genêt de sable à texture ligneuse que les maures tressent en cordes solides et imputrescibles) et font signe de la main. Des femmes, à l'ombre de huttes d'herbes ou des cabanes faites à partir d'épaves marines, nous regardent sans bouger.

Nous frôlons ici le triste domaine des « maures blancs ». Un peuple de la mer, sérieux, réservé voire renfermé comme s'il conservait les secrets des Atlantes. Rien de comparable à l'exubérance des populations Toucouleur ou Sarakollé des bords du fleuve Sénégal. Le cap Timiris doublé, où nous accompagnent des dauphins joyeux, nous voici dans les chenaux aux eaux claires et calmes qui vont nous conduire en fin de journée au village de Regueiba. De multiples oiseaux tournoient autour de centre de pêche en quête de débris de poissons que les Imarguen préparent pour la salaison. Leur production sera transportée par lanches (bateaux à fonds plats) à Port-Etienne. A marée haute, Messaoud mouille le bateau en face du village, tandis que le mécanicien refait le plein de mazout, graisse l'arbre de transmission...

A peine débarqués à Regueiba, un Oulad Delim (guerrier maure et commerçant - percepteur de taxes), nous invite à passer la nuit chez lui. Nous n'acceptons que la cérémonie du thé... qui va durer jusqu'à minuit. Parmi la trentaine de cabanes qui compose ce village - campement, celle de notre hôte est la plus vaste. Pour souligner sa richesse il déploie un superbe faro (couverture en peau de mouton noir), allume une lampe - tempête dont le verre et encore intact, et nous asperge de parfum. Les séquences du thé (trois tasses ou verres) se succèdent tandis qu'une vingtaine de maures, ainsi que trois ou quatre Imraguen se glissent discrètement dans le salon, tout en nous saluant : telle est la coutume de l'hospitalité ! L'ambiance devient familière lorsqu'ils découvrent que je parle maure. Je leur donne des nouvelles du sud, eux me parlent du voisinage, de la dernière visite du Commandant de cercle, des « Spagnols »... Un assistant sort de son boubou « l'os » (morceau d'os à moelle du mouton qui sert de pipe) et le bourre d'un tabac âcre, non traité. Pour éviter ce calumet qui passe de bouche en bouche, Tessier et moi allumons vivement une cigarette !

La nuit est déjà avancée lorsque la lune paraît. Sur la plage, les silhouettes voilées d'une quinzaine de femmes Imraguen se découpent sur l'écume blanche de l'océan qui roule. Le grondement sourd des vagues est soudain dominé par des sons sourds, profonds, violents provenant du tam-tam guerrier Oued Délim. Le corps des femmes fantomatiques s'anime soudain, oscille alors que leurs mains se tendent brusquement vers le ciel. La danse se poursuit avec des ondulations, des successions de gestes des bras rythmés par les tambours, tandis qu'une étrange plainte parle à la nuit.

Invocations, supplications, révolte puis apaisement se lisent sur les ombres qui parlent par geste selon un langage hérité de la profondeur de la civilisation du désert. Dans la cabane rustique, les visages rudes aux yeux noir-brillant des hommes aux longs cheveux éclairés par la lampe tempête sont tendus vers ce spectacle sublime. A minuit, tout imprégnés de cette vision artistique et poétique, nous regagnons la cabane exiguë de notre remorqueur.

De REGUEIBA A LA BAIE DU LEVRIER

Un bruit de moteur, alors que le soleil est déjà haut. J'interroge Messaoud sur ce qui semble être un retard pris au démarrage du « yacht ». Il rit « impossible de partir avant que Dieu nous ait donné assez d'eau pour franchir la passe d'Iouik ». On hisse donc l'ancre à la marée montante. Notre pilote nous fait naviguer avec art au travers d'un dédale de passes, jusqu'à celle de Iouik qui, à onze heures, est encore à sec. Nous mouillons dans un site profond tapissé d'algues indigo. Nous



plongeons dans cette eau d'azur, au milieu de bancs de poissons de toute taille. Puis, nous déjeunons chacun d'un loup grillé, alors qu'un énorme squalo frôle la vedette. Il était temps, il n'a pas fait de nous son barbecue.

Deux heures d'attente et nous pouvons franchir la passe. Deux lanches, venant du Nord et transportant thé, sucre et étoffes à Regueiba nous croisent. Encore une heure de navigation paisible qui nous permet d'admirer un vol majestueux de flamands roses. Soudain, face à nous, s'ouvre l'Océan et sa houle creusée par le vent déferlant en vapeurs irisées. Messaoud quitte résolument la côte qui, là, s'infléchit vers l'Est. Il joue avec la mer en rectifiant sa route à chaque crête de houle. La vedette qui n'a quasiment pas de quille pour franchir au mieux les bancs de sable prend parfois une gîte inquiétante. Lui, tel un Viking, injurie la mer chaque fois que des tonnes d'eau, précipitées contre la coque font gémir l'embarcation.

Hormis André et moi, tous les passagers, noirs et maures, sont terrés dans la cale priant Dieu. Nous voici en pleine mer dans un vent qui redouble de violence. Au bout d'une heure de ce rythme fou, étourdissant, voire angoissant, Messaoud nous désigne trois caps rocheux à franchir. Il s'inquiète de savoir si nous y parviendrons avant la nuit, et si nous pourrons, au milieu de la tornade, remplir de gazole le réservoir avant d'arriver à Tan Oudert. Je lui fais confiance. « Bon ! nous verrons à Touijikjik », dit-il. Ce cap, le premier, est en vue. Il faut le contourner, prendre au large pour ne pas accrocher des îlots rocheux. Bref, après de nombreux virages, notre pilote nous sort de toutes les mauvaises passes, double encore le cap de Tanoudert où il accoste. Nous y découvrons une concession avec une unique maison - magasin... En sortent un gommier maure et sa femme qui doivent rejoindre Port-Etienne. Ils montent à bord et nous levons l'ancre aussitôt le plein fait. Cette fois nous longeons la côte. La mer est plus calme, du moins jusqu'au banc d'Arguin que nous atteignons vers huit heures du matin, alors qu'un violent harmattan se met à creuser l'eau de la baie.

Nous nous préparons donc à parcourir la baie du Lévrier sous un vent de travers. A quatorze heures Messaoud me désigne un groupe de lanches canariennes en train de pêcher, en dépit de la houle, au large de Port-Etienne. Puis nous découvrons la rive blanche que masque en partie la flotte ancrée dans la rade. Il y a de tout : cargos, chalutiers, et quelque deux cents embarcations de pêches plus petites.

Sur le rivage, toutes les activités liées à la mer se déploient. Au bout, le camp militaire et l'aérodrome. Le wharf s'enfonce dans l'océan paisible de la baie. (NB - Quelque dix années plus tard, il sera remplacé par un imposant port minéralier). A l'entrée, la concession « dar Bruno » la maison de M. Bruno, un français installé depuis trente ans à Port-Etienne.

A 14 heures 30 nous accostons au wharf administratif. A PORT-ETIENNE... le grand port du désert Nous nous rendons chez le Commandant de Cercle (encore un militaire pour quelques mois), le chef de bataillon Bergés qui nous fait préparer un sérieux casse-croûte que nous apprécions après la frugalité des jours de mer. Il nous offre l'hospitalité chez lui, car les cases de passage sont toutes occupées.

Plus tard, changés et rasés nous visitons le poste civil et les aménagements de la Marine. Le soir, le Commandant nous entraîne au bar d'Air-France où nous reprenons contact avec la... « civilisation bruyante » - soit une cinquantaine d'européens, plutôt jeunes, souvent mariés. Nous apprécions l'ambiance extrêmement conviviale et le petit bal sympathique qui y fut organisé ! Le lendemain, nous sommes reçus par M. Bruno, un exceptionnel pionnier qui créa sa concession de commerce et de pêche dans les années 1920, alors que des dissidents maures ou marocains avaient la fâcheuse manie de tenter des coups de mains. Il fallait repousser les assauts pour survivre, nous conta-t-il. Dans cette cité, au pied de ce qui était jadis un fort avancé au milieu de la dissidence se posèrent les héros de l'Aéropostale... après que nous ayons établi un aérodrome et créé la

Compagnie qui fut l'ancêtre d'Air-France.

Il nous accompagna dans d'immenses hangars où les courbines - un poisson de mer succulent - ouvertes en deux sèchent avant de passer sous les presses qui en feront un magma de chair dont les Congolais se régaleront dans quelques mois après leur acheminement vers Pointe-Noire à bord de cargos. Lesquels auront pour fret de retour l'eau destinée à la consommation courante de la population de Port-Etienne... Car, cette ville qui se développe est sérieusement handicapée par l'absence de l'eau. Il faut la chercher à l'étranger... en espérant que l'on découvrira un jour des eaux souterraines dans le désert aride qui entoure la cité portuaire (N.B. Ce qui devait arriver quelques années plus tard !)

La Société de M. Bruno compte également des ateliers de mécanique susceptibles de dépanner n'importe quel navire, une centrale électrique, des frigos industriels. A partir des œufs de mullets, pêchés au large de la baie du Lévrier, on fabrique ici la poutargue, un excellent caviar de l'Atlantique.

Dans la soirée nous nous rendons à La Gùera, petit poste militaire espagnol perdu aux confins méridionaux du Rio de Oro à quelque vingt km de Port-Etienne. Nous y avons été conviés la veille, lors de la soirée Air-France, par trois officiers Espagnols. Nous y arrivons juste pour admirer le coucher du soleil. Le médecin militaire nous invite chez lui. Il est à la tête d'un dispensaire, parfaitement équipé... quasiment inoccupé. Il profite cependant beaucoup aux maures qui viennent se faire soigner sans pour autant accepter d'être hospitalisés.

Nous passons une soirée chaleureuse à la popote des officiers en musique et en dégustant force anisette et xérès. Peut-être un peu trop ! Nous relevons combien, dans ce coin du bout du monde, espagnols et français sont en parfaite entente, bien que « officiellement » ils doivent s'ignorer ! En outre des deux côtés, existe un lien sans faille « nous sommes tous des sahariens ». Le lendemain matin, nous accompagnons l'Adjoint civil du Commandant dans sa tournée de police de la baie. Il s'agit de surveiller les chalutiers - corsaires qui viennent écumer les eaux poissonneuses avec des chaluts interdits avant de prendre le large. Mais ce jour tout est calme. Nous visitons le ponton canarien, c'est-à-dire un vieux cargo désaffecté où, dans un enfer de sel et de rouille, des hommes venus des Canaries, les pieds nus crevassés par la saumure, préparent le poisson séché qui ira s'entasser dans les cales du vieux cargo.

RETOUR VERS CASABLANCA

Le lendemain, un D.C.3 de la Compagnie Aigle-Azur se pose sur le terrain. C'est le moment des adieux aux hommes qui nous ont accueillis si chaleureusement.

Nous survolons le Sahara espagnol. Et quelques heures à peine, après une absence de deux ans, je retrouve ma famille à Casablanca. Deux semaines plus tard, j'atterris à Paris.

(Fin)



Etonnante précision du vocabulaire Maure

Toute civilisation se révèle d'abord à travers sa langue et l'enquête du sociologue comme celle de l'ethnologue passent nécessairement par un inventaire linguistique préalable qui permet de peser l'importance relative des choses. Quand on touche à l'essentiel, la langue se fait plus riche, le vocabulaire plus abondant, plus nuancé et précis, soulignant les centres d'intérêt et les préoccupations dominantes de celui qui l'utilise. Rien d'étonnant par conséquent à ce qu'un nomade mauritanien dispose ainsi de plus de cent termes différents pour désigner le chameau quand on sait le rôle et la place de cet animal dans la vie du nomade. L'eau, le pâturage et... les beaux visages.

Cette précision du vocabulaire de l'éleveur pour ce qui touche à l'essentiel de sa vie, nous la retrouvons bien entendu, lorsqu'il s'agit de pâturage. N'importe quel bon nomade peut identifier, dans un pays qui n'est pas réputé pour l'abondance de sa végétation, jusqu'à une centaine de plantes différentes dont il connaît les qualités, les défauts, les vertus thérapeutiques ou nutritives pour son troupeau, aussi bien que l'influence sur la saveur du lait des chamelles. Voilà pourquoi certaines plantes recherchées auront jusqu'à trois ou quatre noms différents selon leur taille, leur maturité ou leur aspect.

L'eau n'est pas moins essentielle pour le Beidane et comme dit le proverbe «trois choses chassent la mélancolie des cœurs : l'eau, le pâturage et... les beaux visages.»

Aussi le Maure utilise pour désigner le point d'eau, un vocabulaire d'une richesse et d'une précision qui ne manquent pas d'étonner le profane: Quelques quatre-vingts termes différents ! Un puits n'est pour nous qu'un puits et nous ne voyons pas la subtile nuance qu'il peut y avoir entre «Bir» et «Hassi» . Nous savons qu'un «Oglat» est un trou d'eau temporaire peu profond généralement dans le lit d'un «Oued» à sec, mais quelles nuances peuvent bien différencier un «Tillass» d'un «Amghar» d'un « Arachane » ou d'un « Achguig »...etc... Le nomade lui le sait et si, parmi les mares, il distingue la simple « Dhaya » du « Maghder », du « Tichilitt » ou du « Ghdir », c'est parce qu'il sait par exemple que le « Maghder » se trouve dans le lit d'un Oued qui a coulé et non pas comme le « Tichlitt » sur un Reg et que sur l'emplacement de cette mare résiduelle d'eau douce une fois asséchée, il pourra creuser un « Oglat ».

Bien sûr le sens des termes peut varier du Nord au Sud ou plutôt du « tell » au « Guibla » et du « Sahel » au « Cherg », mais la précision du vocabulaire demeurera toujours.

La Toponymie

Le troupeau, le pâturage et l'eau, c'est bien là l'essentiel pour le nomade et si nous admirons ses qualités d'éleveur, c'est en lui le «guide» qui suscite notre plus grand étonnement : son instinct de l'orientation, sa mémoire des lieux et des itinéraires jalonnés de repères dérisoires qui échappent à notre œil de profane. Là où nous ne voyons que l'infinie monotonie d'un «<reg» ou la maritime uniformité des dunes, lui a repéré une délicate nuance de couleur, la forme et la taille des cailloux, la forme d'un rocher caractéristique, la trace d'un ancien oued qui a du couler au temps d'Abraham...etc... Là encore la richesse et la précision du vocabulaire pallient l'absence de cartes et permet au guide d'identifier à coup sûr des lieux ou des régions qu'il ne connaît que par oui-dire.

Le regretté LERICHE définit ainsi dans son «Recueil de terminologie géographique Maure » 389 termes différents. Notons que les accidents naturels tels que « Guelb », colline, dépression... etc... sont considérés comme des êtres vivants allongés comme des Sphinx face au



« Gubla » (Sud-Ouest approximativement). De cette façon « égorge » (« Ennar ») un accident de terrain veut dire que l'on passe sur sa face Sud-Ouest; « passer sur le dos » (Cahut) signifie qu'on le coupe sur sa face Nord-Est mais plus au Nord-Est que si on lui passait « sur le cou » (« Rkabi ») ..etc...Latéralement, en partant du sommet ou du centre de l'accident ou de la zone considérée, on trouvera : « La joue », (« El Khedd »), « l'épaule » (« El menkeb »), « le flanc » (« Ezzerr »)... etc...

L'instinct du pigeon voyageur

Clair et précis dans ses explications, le Maure est de plus doué d'un instinct de l'orientation un peu analogue à celui des pigeons voyageurs. Par exemple, un guide interrogé à Zouérate sur la direction de Tidjikja ou de Boutilimit - c'est à dire des points situés à plus de 400 km.- sera capable de vous donner le cap à suivre à quelquefois moins de 5 degrés près. Vous pouvez faire l'expérience avec une carte et un compas (sans oublier la déclinaison) en vous demandant quelle serait votre précision à vous, si on vous demandait la direction d'Orléans quelque part sur les Champs Elysées.

« Meilleur guide qu'un chien ». C'est ce qu'on dit d'un bon guide et l'expression nous paraît très juste : Le chien flaire les traces et court de ci de là pour trouver sa piste. Le guide Beidane ne fait lui non plus pas une trace rectiligne. Il zigzague légèrement pour trouver ses repères. Enfin il dispose d'une extraordinaire faculté pour déchiffrer les traces. Tout jeune il a appris à reconnaître l'empreinte de tous les êtres vivants du campement, humains ou chameaux. Regardez, si vous en avez l'occasion, la façon dont le berger, parti à la recherche d'un animal vagabond, s'y prend pour démêler l'écheveau des traces du troupeau et vous comprendrez qu'on peut lire sur le sol comme dans un livre.

On cite l'exemple de ce Beidane qui, sur les seules traces laissées sur le reg par un chameau, avait pu préciser : « C'est un azouzel (hongre) , sa robe est « azrag » (pie), il est borgne, boite légèrement de l'antérieur gauche, il a cinq ans, il est passé ici avant hier matin, venant du Tagant par la passe d'El Beyed...etc...»

Il serait trop long d'expliquer ici comment notre perspicace pisteuse était parvenu à ces déductions à partir d'empreintes, de crottes, de quelques poils arrachés par une branche d'épineux ... etc...

Néanmoins il est une circonstance où le sens de l'orientation du nomade se trouve en défaut; lorsque se lève le vent de sable, le « Chergui », qui efface les traces, dessèche les gorges et étourdit le guide qui n'a plus qu'à se laisser mener par sa monture vers le point d'eau désiré. On cite, à ce propos, l'histoire d'un chameau qui avait amené jusqu'au puits son maître mourant de soif. Or ce chameau n'y avait apparemment jamais été conduit auparavant. On s'interroge a pour finalement découvrir qu'il y était venu dans le ventre de sa mère alors que celle-ci était pleine et... il en avait gardé le souvenir !

Légendes ou réalités, qu'importe, nous demeurons à juste titre étonnés par cette admirable adaptation des hommes et des bêtes aux dures conditions de la vie au désert. Et tirons un coup de chapeau aux Mauritaniens pour la rigueur et la précision de leur vocabulaire concernant la vie nomade. Peut-être devrions nous conseiller à nos hommes politiques de prendre exemple de cette rigueur linguistique.

François BESLAY



Les ressources en eau du Dhar de Néma - Recherche de nouvelles ressources en eau à l'aide d'images satellite -

Par Mohamed Lemine Ould YAHYA, Mohamed Yeslem Ould EL JOUD, Stéphane GONZALEZ
et Robert CAMPREDON
phy@toptecology.mr

1. INTRODUCTION

La zone étudiée se trouve au sud-est de la Mauritanie. Elle est comprise entre le parallèle 17°30 au nord, la frontière malienne à l'est, la bordure nord de la fosse de Quartemachet au sud et la falaise du Dhar à l'ouest (Figure n°1).

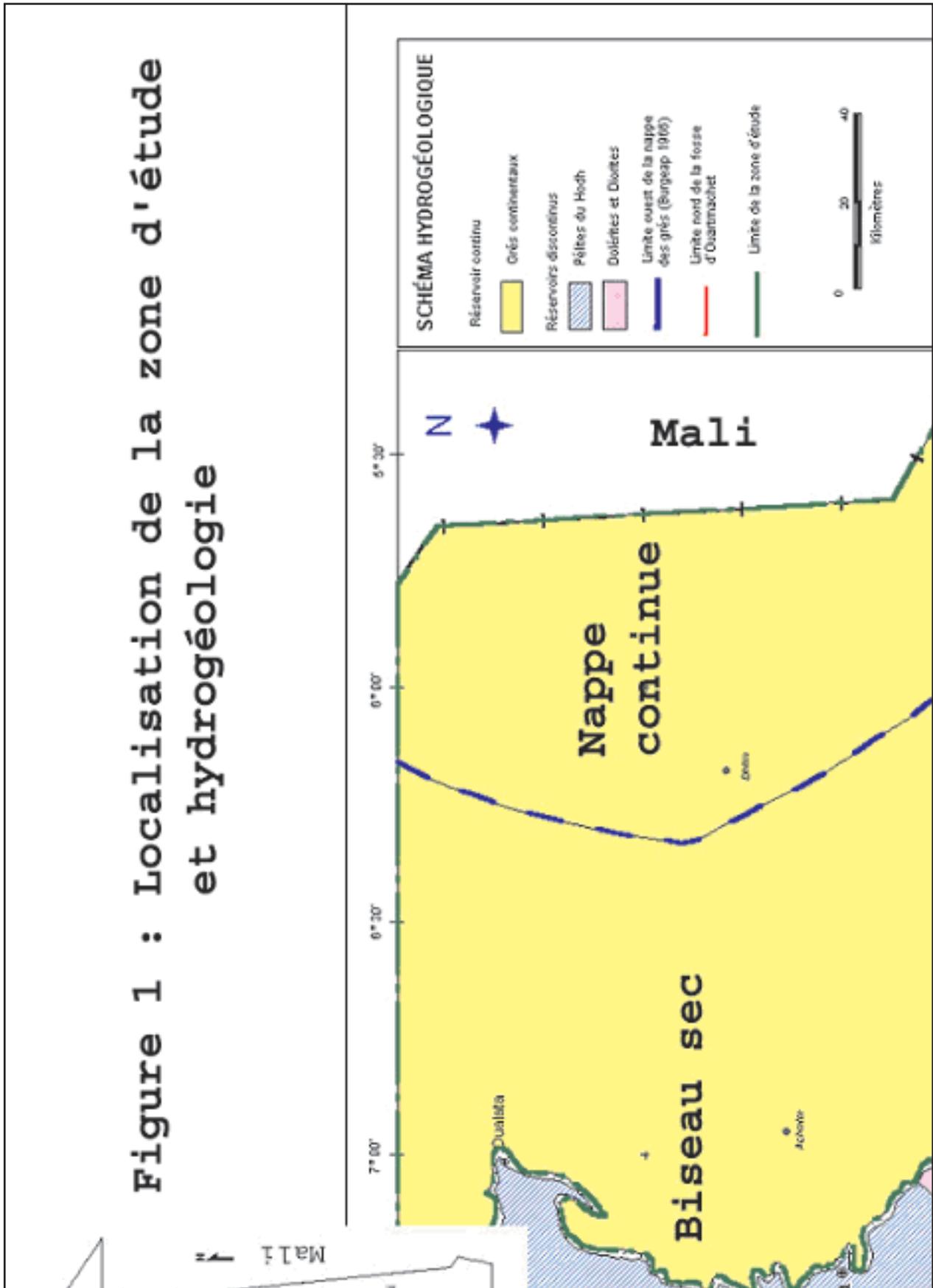
Le Dhar de Néma, dans sa partie comprise entre les parallèles de Oualata et Bassikonou, est considéré comme dépourvu de ressources en eau sur les deux tiers de sa surface. La délimitation de cette zone réputée stérile, appelée «biseau sec » couvre environ 15 000 km².

Compte tenu des fortes potentialités pastorales de la région, aujourd'hui non valorisées faute de points d'eau, il nous a semblé important de réaliser l'étude hydrogéologique détaillée de la région.

- préciser la limite d'extension ouest de la nappe des grès continentaux qui occupe la partie orientale du Dhar ;
- en estimer les réserves ;
- rechercher de nouvelles ressources, à l'intérieur du « biseau sec », à l'aide d'images satellites. Les techniques de traitement d'images et les résultats vont être détaillés dans cette article ;
- élaborer un schéma directeur pour la mise en valeur du Dhar, fondé sur les ressources ainsi mises en évidence.



Figure 1 : Localisation de la zone d'étude et hydrogéologie



2. CADRE GEOLOGIQUE ET HYDROGEOLOGIQUE

2.1. LA GEOLOGIE (Figure n°2)

Le sous-sol de la zone d'étude est constitué de trois ensembles de terrains bien différenciés ; de bas en haut : les pélites à injections doléritiques du Hodh, la série argileuse de Néma et les grès continentaux du Dhar.

Les pélites du Hodh sont des roches silico-argileuses micro cristallines à grain très fin, compactes , indurées de couleurs variées. Affectées d'un réseau dense de diaclases elles se débitent en plaquettes. Ces roches compactes présentent une porosité et une perméabilité intrinsèques nulles.

Les argiles de Néma apparaissent au-dessus de pélites dans la falaise du Dhar à Néma. Ce sont des argiles grises de 20 m d'épaisseur environ qui passent latéralement vers le sud à des argiles bariolées. Au-dessus des argiles se développe une formation de grès argileux très fins, les grès de Bazer. L'ensemble de ces terrains est imperméable.

Les grès continentaux reposent sur les argiles de Néma et constituent l'ossature du plateau du Dhar. Au niveau de la falaise, ce sont des grès grossiers argileux, bariolés de jaune , rouge, violet d'aspect ferrugineux et scoriacé. Leur épaisseur à l'affleurement est faible : 5 m à Néma et dans la passe d'Achemim. Vers l'est, la formation gréseuse s'épaissit, à 100 km de la falaise l'épaisseur des grès est supérieure à 100 m

2.2. LE SYSTEME AQUIFERE (Figure n°2)

La succession des terrains montre qu'il existe un système aquifère composé de deux réservoirs séparés par un imperméable : un réservoir de fractures constitué par les pélites et dolérites du Hodh et un réservoir continu constitué par les grès continentaux.

2.2.1. La nappe des pélites et dolérites

Ces roches compactes sont imperméables et non poreuses lorsqu'elles sont saines. Cependant, les contraintes tectoniques ont développé au sein des formations des réseaux de fractures et de diaclases suffisamment denses et ouvertes pour conduire et stocker l'eau d'infiltration. Dans la frange supérieure des massifs au contact des agents atmosphériques, l'altération physico-chimique des roches contribue à ouvrir et interconnecter les fractures. La densité du réseau de fractures est également fortement accrue sur et à proximité immédiate des accidents tectoniques qui constituent alors des lieux de perméabilité anormalement élevés.

Aucune nappe n'a encore été identifiée mais des puits ont été creusés et donnent de l'eau. Cet aquifère est la seule ressource à rechercher dans la zone du biseau sec.

2.2.2. La nappe des grès continentaux

Le réservoir des grès continentaux est limité au sud par un barrière hydraulique naturelle étanche, la fosse de Quartemachet.



La deuxième et principale limite de la nappe du Dhar est la limite d'extension ouest de l'aquifère. Cette ligne correspond à l'intersection de deux plans : la base du réservoir gréseux et le niveau piézométrique. Au-dessus de la surface piézométrique, le réservoir gréseux est vide. La région comprise entre la limite d'extension de la nappe et la falaise du Dhar est appelée « biseau sec ».

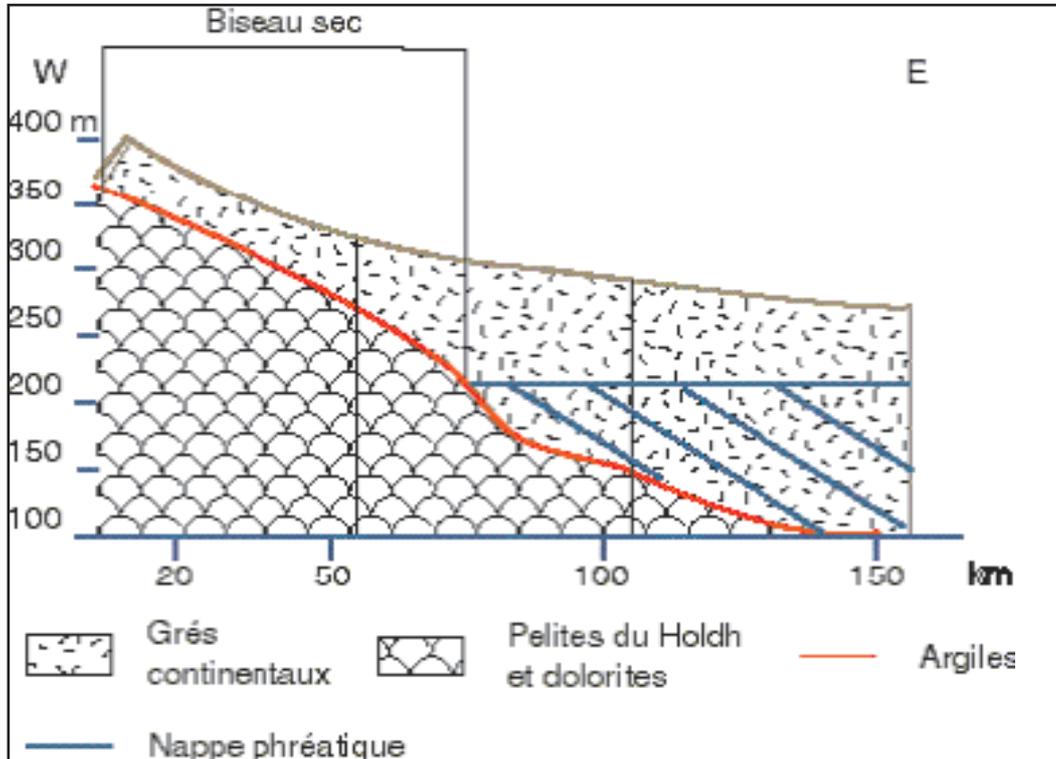


Figure n°2 : Schéma géologique et hydrogéologique du Dhar de Néma

3. TRAITEMENT DES IMAGES SATELLITES

3.1. OBJECTIFS DU TRAITEMENT

Les études antérieures, fondées principalement sur des travaux de terrains (géophysiques, sondages, forages de puits) ont permis de bien définir la structure géologique du Dhar.

Cependant l'épaisse couche de sable recouvrant le plateau, ne permet pas aux méthodes classiques de localiser les failles et de définir les paléovallées et le réseau hydrographique. Ces derniers éléments sont repérables grâce à la vue synoptique qu'offre l'imagerie satellitaire.

Le traitement et l'analyse morpho-structurale des images satellites de la « zone du biseau sec » ayant pour but la mise en évidence de paléovallées, de structures en baïonnettes et des principaux réseaux hydrographiques qui sont les signes de zones favorables au drainage et à l'accumulation des eaux de ruissellements, permettra d'orienter la prospection géophysique dans cette région.

3.2 DOCUMENTS UTILISES

Pour conduire cette étude, nous avons disposé d'images satellites Spot multispectrales.



Sur la figure ci-contre, le sable en marron clair se distingue bien des grés d'une teinte bleutée. De plus les différences de teintes accentuent dans certains cas, la présence de failles. La composition colorée permet de localiser les zones de végétation qui se singularisent par une couleur rouge. Ceci met en évidence des réseaux hydrographiques actifs. Cependant, cette identification des réseaux reste limitée par des paramètres tels que la saison et les conditions météo-rologiques lors de la prise de données de la scène. Les images multispectrales, donnent accès aux canaux Xs3 et Xs4 (selon le type de satellites) qui sont respectivement le proche infrarouge et le moyen infrarouge. Ces deux canaux mettent en évidence des structures sous-jacentes au sable quand celui-ci n'est pas trop épais.

Figure 3 : Extrait de la scène K42-J318, au sud de Dendara

Liste des scènes :

- K40-J316 99/02/02 11:06:35 1 I
- K41-J317 88/08/10 10:57:55 2 X
- K42-J317 88/12/28 11:05:51 1 X
- K42-J318 98/12/23 10:55:28 1 I

Les documents en complément des images satellites sont les suivants :

- la carte hydrogéologique d'Hassi touil-Nampala n°10 au 1/200 000 ;
- la carte hydrogéologique simplifiée et les points d'eau du Dhar de Néma ;
- les six cartes topographiques au 1/200 000 couvrant la zone d'étude.

3.3. TECHNIQUES ET TRAITEMENT DE L'IMAGE

Le traitement des images a été effectué avec le logiciel Teravue®.

Une fois les images exploitées sous Teravue, les scènes ont été géoréférencées avec le logiciel Mapinfo®. Celui-ci permet de créer des couches thématiques et de tirer le maximum d'informations des images.

3.3.1. Traitement sous Teravue®

Le traitement sous Teravue s'est déroulé en quatre étapes :

- Les opérations classique de seuillage en vue de l'amélioration du contraste ont été réalisées. Le modèle « anamorphose uniforme » a donné les meilleurs résultats de lisibilité.
- Sur la composition colorée une analyse en composante principale a été réalisée ; celle-ci ne révèle pas plus d'information que l'image d'origine.
- Le canal Xs3 ou Xs4 de chaque image a été extrait. Ces canaux ont été traités par différents types de gradients (horizontal, vertical, diagonal). Ce traitement n'apporte pas plus d'informations que celles fournies par le canal d'origine. En revanche, le traitement effectué avec le filtre « passe haut » qui a pour effet d'accentuer les arrêtes et par extension les failles, s'est révélé efficace, comme le montrent les extraits de la scène n°7. Sur la composition colorée (figure n°4) et l'image infrarouge (figure n°5), trois zones ressortent en noir.



Figure n°4 : Extrait de la composition colorée de la scène K42-J317, à l'ouest d'Achemim

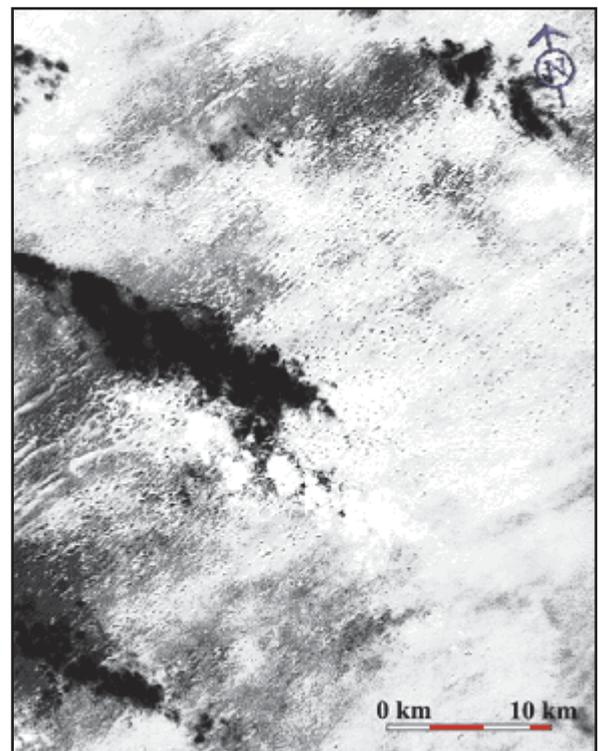


Figure n°5 : Extrait de l'image infrarouge de la scène K42-J317, à l'ouest d'Achemim



Sur l'extrait de la scène traitée avec un filtre « passe haut » (figure n°6), ces zones apparaissent en relief et montrent clairement l'existence d'une structure.

Toutefois, cette méthode fait apparaître dans certains cas des artéfacts, il est impératif de valider les informations obtenues avec ce traitement par une mission de terrain.

Figure n°6 : Extrait de la scène K42-J317 traitée par un filtre passe haut, à l'ouest d'Achemin

Pour synthétiser cette approche, trois types d'images traitées pour chaque scène ont été sélectionnées :

- une composition colorée ;
- l'image du canal infrarouge proche ou moyen ;
- l'image précédente traitée avec un filtre « passe haut ».

3.3.2. Exploitation des images sous Mapinfo®

Les images d'intérêts ont été exportées sous Mapinfo pour une meilleure exploitation des données. La structure du S.I.G, a été organisée en six couches :

- Les trois premières couches superposent les images traitées et géoréférencées d'une même scène. Cela permet de comparer les images et de repérer au mieux les structures d'intérêts.
- Sur la quatrième et la cinquième couches, apparaissent respectivement le réseau hydrographique et les linéaments. Ces derniers ont été représentés selon deux niveaux de confiance différenciés par deux couleurs :
 - en rouge, sont matérialisés les linéaments pour lesquels le niveau de confiance quant à leur réalité sur le terrain est élevé ;
 - en rose sont représentées les observations qui se rapprochent d'un linéament mais dont l'existence n'est pas certaine.
 Ces deux groupes sont subdivisés en deux niveaux, les traits pleins représentent un niveau supérieur de confiance par rapport aux traits en pointillés.
- La sixième couche a permis d'habiller les scènes par des points caractéristiques, informant, d'une

localité, d'un point d'eau ou d'un forage. Ces points ont été différenciés par un code de couleurs selon l'information qu'ils portent (localité, point d'eau...). Ces repères sont très importants car les forages et points d'eau nous renseignent de la géologie et de la profondeur de la nappes.

La figure n°7 montre la scène K42-J318 traité avec Teravue et exploité sous Map Info. De droite à gauche se présente la composition colorée, l'image infrarouge et l'image traitée avec le filtre passe haut qui sont respectivement les couches un, deux et trois du S.I.G.. En Bleu, il est représenté le réseau hydrographique et en rouge les failles identifiées (quatrième et cinquième couche). Les points, comme il a été précisé auparavant sont des communes (Oummat Alakrich, Lohiyat, etc) des puits d'eau (Gneibat Khairi, Hassi Ahel Bour). Au sud-est de la scène, une zone avec une forte densité de failles se dégage. De plus la composition colorée met en évidence un réseau hydrographique actif par la présence de végétation (figure n°3). Cette zone (cadre orange de la figure n°7) favorable à l'accumulation d'eau a été retenue et va être prospectée par des méthodes géophysique.

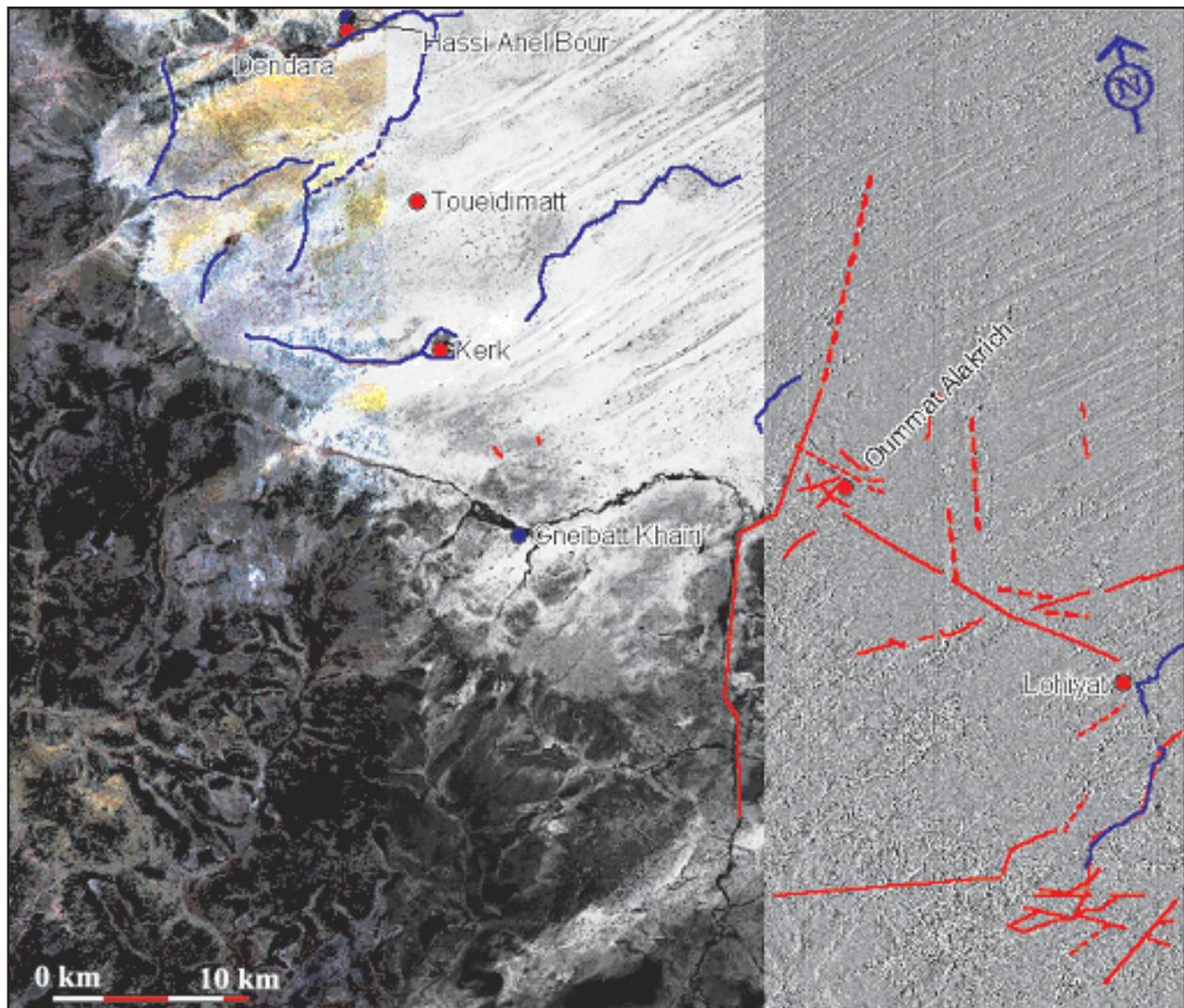


Figure n°7 :
Scène K42-J318 au sud de Dendara, image synthétisant les différents traitements effectués

4. CONCLUSION

Les images satellites ont clairement mis en évidence les réseaux hydrographiques dont les tracés en baïonnette traduisent une influence directe des discontinuités structurales sur le développement des réseaux. Ces zones sont propices à la fracturation des formations sous jacentes et à leur alimentation par les eaux de ruissellements. Dans un deuxième temps les données satellitaires ont permis l'identification des paléovallées et des réseaux hydrographiques qui montrent les zones de drainages.

Grâce à ces informations, trois zones ont pu être définies pour orienter la prospection géophysique. La première zone définie se situe au sud-est de Oualata, la seconde aux alentours de Dendara et enfin la troisième près de Oummat Alakrich (figure n°7).

Cependant les zones retenues pour la prospection sont souvent localisées sur les réseaux hydrographiques ou sur les régions où le sable n'est pas trop épais. La recherche d'eau dans ce secteur par images satellites multispectrales est limitée par l'épaisseur de sable et par conséquent une grande partie du désert reste non prospectée. Les images radar seraient un bon complément pour élargir la zone prospectée. Mais dans certains cas, l'épaisseur de sable est telle que les images radar sont elles aussi inefficaces. Une méthodologie reste encore à établir pour ces zones où le sable est fortement recouvrant.

Bibliographie

CGG (1956)	Etude par prospection électrique
Burgeap (1961)	Etude hydrogéologique du Hodh central et oriental. (R 300)
Burgeap (1963)	Implantation de puits pastoraux sur le Dhar de Néma. (R339)
Burgeap (1963)	Etude hydrogéologique du sud-est du Hodh oriental. (R 341)
Burgeap (1966)	Synthèse hydrogéologique et aménagement hydraulique du sud-est mauritanien. (R 415)
BRGM (1987)	Programme CEAO d'hydraulique villageoise et pastorale dans 8 régions du sud de la Mauritanie. (87MRT 208 EAU)
Université de Nice Sophia Antipolis (1998)	Gestion durable des ressources en eau du bassin sud-ouest mauritanien - Géologie, Hydrogéologie et Modélisation-/Mohamed Yeslem Ould El Joud (p.182)
Université de Nice Sophia Antipolis (1999)	La recherche d'eau en milieu discontinu, zone aride/Mohamed Lemine Ould Yahya (p.114)
CRDP de Nice (1991)	Géologie de la Mauritanie/Raoul Caruba, René Dars (p.283)
Documentation Française (1991)	Introduction à l'étude de la télédétection aérospatial et son vocabulaire./Paul, Serge (p.316)
BRGM (1993)	Utilisation de la télédétection dans les sciences de la terre/Scanvic Jean Yves (p.153)
Presses de l'université du Québec (1993)	Télédétection appliquée à la cartographie thématique et topographique.(p.355)
Presses de l'université du Québec (1996)	Précis de télédétection : principe et méthodes/Fernand Bonn, Guy Mochon (p.479)
Dunod ed. (1999)	Traitement des données de télédétection/M.C Girard, C.M Girard (p.511)

Affaire Ould Dah

Nous avons reçu au cours de l'été 2001 la correspondance suivante de Didier Carité, ancien coopérant français en Mauritanie, et qui demande à ce que sa réponse apparaisse dans le présent bulletin. Ce point de vue constitue une analyse de la correspondance que nous avions adressée à Son Excellence, Monsieur le Président Sid'Ahmed Ould Taya.

Nous devons satisfaire cette demande de publication que présente cet ami de la Mauritanie. Il apporte un point de vue différent de notre analyse ce qui constitue un équilibre et ainsi clôt la publication de correspondances à ce propos.

Epône, le 17 Juillet 2001

Didier CARITE

Professeur coopérant en Mauritanie de 1973 à 1989

- Auteur du manuel scolaire « Géologie en Mauritanie »

- Chercheur en iconographie et bibliographie mauritaniennes

A Monsieur Raoul CARUBA

Président de l'Association

des Amis de la Mauritanie

Objet: lettre envoyée à S. B. Monsieur le Président
Maaouya O. Sid Ahmed Taya, publiée dans le bulletin n°18

Monsieur le Président,

J'étais présent à notre réunion de Février 2001 au cours de laquelle le texte de votre lettre au Président Taya a été lu rapidement : il aurait certainement été souhaitable que chacun d'entre nous puisse en avoir un exemplaire écrit sous les yeux, ce qui aurait permis d'en approfondir davantage le sens et la portée. J'ai beaucoup hésité à intervenir ce jour-là : devant le consensus apparent dans l'assemblée, je ne l'ai pas fait et je le regrette aujourd'hui. Je tiens cependant à vous transmettre les réflexions qui suivent.

S'il est vrai que la mise en examen du Capitaine Ely Ould Dah fut très contrariante pour les amis sincères de la Mauritanie, fut-elle pour autant choquante ? Est-il choquant que la justice fasse son travail à la suite d'une plainte ? Une mise en examen n'est pas une condamnation : tout un chacun, français ou étranger, doit s'y soumettre dans tout pays. Des étrangers ont déjà été mis en examen en Mauritanie et ils se sont pliés à la loi sans que quiconque ne juge cela « choquant ». Il est dommage que le Capitaine Ely O. Dah ne s'y soit pas soumis : cela aurait peut-être été l'occasion de prouver activement son innocence aux yeux de monde : que signifie sa mystérieuse disparition ?

La décision mauritanienne de se passer de la coopération militaire française est souveraine. Si d'autres pays veulent prendre la responsabilité de préparer la Mauritanie à faire la guerre, œuvrons de notre côté pour l'aider impartialement à construire la paix, par un rapprochement de ses communautés, dans la justice, conformément aux vœux de feu notre Président d'honneur Théodore Monod dont vous faites l'éloge en page 2 du bulletin mais dont nous n'avons pas encore, semble-t-il, assez approfondi les messages.

Recevez, Monsieur le Président, l'expression de mes salutations.

Didier CARITÉ



Mauritanie...



Carnet de dessins de Mr Guener

Nouvelles brèves

Anciennes et nouvelles amitiés

Début août, Franck GASTON a reçu une longue et émouvante lettre de l'un de ses très vieux amis (deux ans de travail en commun à Kaedi, en 1948 - 50). Maintenant retraité et Président de l'Association des Retraités de Mauritanie, El Hadj Ely Ould Sid el Mehdi lui donne, malheureusement des nouvelles inquiétantes pour la santé de son épouse, malade depuis deux ans. Atteinte d'une A.V.C. « dont elle a conservé des séquelles ».....
Nous espérons que les progrès de la médecine pourront, Inch' Allah, lui apporter un vrai soulagement. Tous nos vœux pour cette famille amie d'un demi siècle.

Heureusement, le jeune Hakem de Timbédra, Sidi Ould Mohamed Ahmed, au moment de quitter Paris pour rejoindre Nouakchott, lui a donné de bonnes nouvelles téléphoniques de Mauritanie. ... simplement, pour l'Administration, un surcroît de travail à l'occasion de la préparation des prochaines élections, avec la participation d'électeurs munis de la nouvelle carte d'Identité... infalsifiable.

A l'occasion de cette communication, ce collègue et ami, rencontré, naguère à Aix a confirmé son espoir d'avoir l'occasion de rencontrer quelques anciens « Mauritaniens », en particulier.

François Beslay



A la découverte de Nouakchott, ville jaillie des sables

Par Raoul Caruba

Si, une fois seulement,

ton regard a décrypté l'infini,
le murmure des étoiles a bercé ton repos

la senteur de la roche brûlante a guidé tes pas,
l'âcre saveur de l'écume de thé a souligné tes veillées,
le toucher de la source jaillissante a apaisé tes inquiétudes,

alors tu comprendras et accepteras en offrande ce tutoiement
qui scelle dans le temps et l'espace les hommes qui ont connu,
aimé et servi cet envoûtant pays de MAURITANIE

13 h 57. L'imposante carlingue de métal se pose délicatement sur le rectiligne ruban d'asphalte noir qui déchire l'immensité veloutée du désert. Nouakchott ou Nouadhibou, peu importe le site d'atterrissage la sensation se répète indéfiniment lorsque la porte de l'avion s'ouvre et laisse s'engouffrer une immense bouffée d'air chaud, peut-être même brûlant, qui cingle notre visage.

L'aéroport

Le pied de la passerelle se pare subitement d'une corolle d'hommes, noblement drapés dans leurs spectaculaires boubous, ondulante et oscillante sous le vent. Le visage enveloppé du traditionnel haouli, l'ami mauritanien accueille avec grande fraternité le passager. Première image et première empreinte indélébiles de l'homme du Désert et du Sahel qui s'incrustent dans notre mémoire.

Pris par la main, il nous guide vers le service des formalités, autour duquel grouillent d'un mouvement brownien visiteurs et hôtes. Puis, enveloppé, protégé et emporté par la vague et la valse enivrantes des boubous envahissants et des mellafas multicolores, celui qui seulement quelques instants auparavant pouvait encore se considérer comme étranger, se retrouve, entouré de ses amis, propulsé à l'extérieur de l'aéroport, tel un être nouveau qui naît à un univers insoupçonnable.

La volée de petits porteurs de bagages offre avec grand empressement ses services. Quelques ouguyas récompensent cette première prestation et le sac du voyageur s'engouffre dans le coffre du taxi vert jaune, conduit quelquefois de façon peu rituelle. La découverte de la Mauritanie commence.

La Ville

La première vision de ce pays éclate sous la forme d'un panorama constitué par la place de l'aéroport à partir de laquelle un ensemble de routes se ramifie :

direction Akjoujt, Atar, Chinguetti, Ouadane, F'Dérik, Zouérat, Bir Mogrein au nord ;
direction Boutilimit, Aleg, Moudièria. Tidjikia. Kiffa, Ayoûn El Atroûs, Néma et Oualâta à l'est ;
direction Méderdra, Rossa, Boghé, Kaédi, Mbout et Sélibaby au sud ;
direction cap Timéris, le Banc d'Arguin, Nouadhibou en longeant la côte Ouest.



Avant de partir vers la grande aventure en empruntant l'un quelconque de ces quatre itinéraires, découvrons la capitale Nouakchott, qui hier encore n'était qu'un tout petit fort, le Ksar, isolé au milieu des dunes, à quatre ou cinq kilomètres du vaste Océan. Campement anodin jusqu'à ce jour de novembre 1960, au cours duquel les hommes de cet immense pays décident de gérer directement leur destin. La Mauritanie accède alors à l'indépendance. Le sobre campement de nomades, épaulé sur le Ksar, se métamorphose subitement. La tente, sous laquelle se réunit le premier conseil des Ministres impulsé par le nouveau Président de la République, rassemble maintenant toutes les énergies constructrices du neuf pays et engendre un indescriptible espoir.

La Mauritanie moderne s'élance dès lors vers les grands espaces de liberté et de création. La petite bourgade de Nouakchott, dont le nom pourrait signifier « zone où le vent souffle », subitement explose de toutes parts : une poignée d'hommes en 1958, guère plus de dix mille cinq ans plus tard, déjà cent mille aux environs de 1975 et bien plus de six cent mille aujourd'hui. Cet imprévisible accroissement humain résulte à la fois de l'attrait irrésistible de la nouvelle métropole et de l'exode massif irréversible induit par la dramatique sécheresse sahélienne.

C'est au sein de cette ville grouillante que notre taxi s'engouffre, avalant de larges avenues arborées de lauriers roses, de neems et de majestueux prosopis.

Paradoxe situation de cette capitale, artificiellement implantée au milieu du désert, qui verdit ses artères, colore ses jardins et s'enveloppe intra muros, d'une véritable ceinture verte, ultime ou premier rempart contre l'inexorable sécheresse.

De remarquables édifices constellent l'artère principale de Nouakchott, l'avenue Gamal Abdel Nasser, communément nommée « Avenue de la Dune » le rutilant Palais de justice, les nombreux Ministères, les imposants immeubles administratifs et la première mosquée de la ville nouvelle, surmontée de quinze coupes hémisphériques disposées en trois rangées de cinq ... Cette avenue concentre une part importante de l'activité de la capitale : poste, hôtels, immeubles commerciaux ; elle constitue l'épine dorsale initiale de l'agglomération. De ce boulevard, comme la gerbe d'un feu d'artifice, de larges avenues saupoudrées de sable fin, fusent vers la Présidence de la République les divers Ministères, le quartier des Ambassades et l'Université ou se ramifient en direction de l'Hôpital National, des ports de pêche et de commerce, des grouillants marchés, des somptueuses mosquées ou du créatif Centre Artisanal.

Première nuit de tiédeur sèche dans Nouakchott. Le ronronnement du climatiseur ne berce que rarement nos nuits dans cette ville. En effet, la proximité de l'Océan adoucit fortement le climat de la Capitale, privilège que l'on retrouve à Nouadhibou, mais qui s'estompe rapidement vers l'intérieur du pays. La composante semi-aride de cette région chasse pratiquement tous les moustiques anophèles vecteurs du paludisme. avantage qui disparaît vers le sud du pays.

Le réveil de la cité s'accompagne toujours de l'appel à la prière lancé du haut des flèches de minarets devenues nombreuses. Dès lors et subitement, tel un rouage horloger parfaitement programmé, la métropole s'éveille. Les premiers passants précèdent les taxis matinaux qui, imités par les minibus débordants d'activité commencent à déverser un flot ininterrompu d'hommes et de femmes qui réactivent les mécanismes de la ville. Les rues résonnent des cris poussés par l'envolée des jeunes écoliers, des lycéens et des étudiants.

La vie à Nouakchott recommence.

Recommence ?

Illusion de profane car, en Mauritanie, aussi bien dans les maisons « en dur » que sous les raïmas de toile, la vie jamais ne s'arrête, surtout pas la nuit. Ici, probablement plus qu'ailleurs, les veillées ressourcent les hommes, exhument les souvenirs, idéalisent faits et légendes, bâtissent l'avenir.

Disons, pour faciliter la suite du récit, que la vie a repris, ce matin-là, à Nouakchott différente de

celle de la plupart des grandes cités du continent africain, car la capitale mauritanienne garde sa haute spécificité humaine teintée de tolérance et de respect de l'autre : pas d'agressivité arrogante, pas d'empressement stérile, pas d'agitation désordonnée.

Les marchés

Commencer la journée par la visite de l'un des innombrables marchés de la ville s'avère particulièrement instructif Ici tout est opulence : des milliers de vendeurs pour des nuées d'acheteurs des monceaux de tissus bariolés qui encombrant les travées les voiles multicolores des mellafas caressées par le souffle de l'Harmattan qui constituent la spectaculaire toile de fond surréaliste sur laquelle se plaquent les étalages de basins étincelants. Des piles de chemises, des panneaux couverts de montres, des étalages de babouches confectionnées en peaux de chèvre, parsèment les allées. Plus loin, les marchés aux poissons, à la viande, aux légumes diffusent d'inoubliables odeurs pimentées. Paradoxe ou provocation de ce monde désertique où tout semble richesse ? Par la seule détermination de l'homme et son abnégation, l'impossible ici devient possible. Il prouve au monde, toujours avec discrétion et réserve, comment la volonté permet d'extirper de l'inerte, la vie de produire à partir du minéral, le végétal de transformer la souffrance en sérénité de métamorphoser la profonde inquiétude en une joie jaillissante.

Au cœur de chacun de ces inoubliables marchés mauritaniens, pérorer le marchand de perles : il étale à même le sable de la rue un univers de souvenirs et d'histoire, concentré sur l'espace coloré d'un ou deux tapis. Les amazonites préhistoriques côtoient les perles millénaires les colliers de gabbros taillés et polis à la main s'enchevêtrent négligemment avec les chapelets de pierres modernes synthétiques. Les pointes de flèches, en silex ou en cuivre, servent de lit de présentation aux haches préhistoriques alors que l'argent, l'ébène et l'ambre s'unissent en de magnifiques colliers pour rivaliser de beauté avec les bijoux en or véritable. Une part importante du passé de la Mauritanie pourrait vraisemblablement se conter à partir des objets jetés pêle-mêle sur le tapis de ce vendeur de perles.

Les marchés aux bestiaux

Bêlements, ruades, troupeaux assemblés et dissociés, animaux vendus et achetés, amoncellement de peaux séchées, inondent le marché du bétail installé sur l'une des dunes qui bordent la route périphérique de Nouakchott. Le marché aux animaux constitue l'un des pôles de distribution importants du bétail destiné aux familles mauritaniennes, grandes consommatrices de viande. Cette habitude alimentaire résulte très probablement de la vie initialement nomade de ces caravaniers du désert, de ces éleveurs migrants du Sahel, de ces chasseurs de gazelles ou de ces pourfendeurs de carnassiers prédateurs. Toute pièce de viande, tout os riche en moelle peuvent garnir le plat commun. La viande ainsi présentée, cuit préalablement dans le bouillon, grille sur le Kanoun ou rôtit à même le sable. Le suprême de l'art culinaire mauritanien consiste à bourrer l'intérieur d'un mouton de couscous roulé à la main et constellé de raisins séchés puis à envelopper l'animal d'une toile blanche immaculée. Le cuisinier le dispose au fond d'un trou creusé à même le sol tapissé de braises ardentes. Il recouvre l'animal, le temps de la cuisson, de sable vierge du désert ou de la savane. Quel gastronome pourrait oublier ces moments de délices culinaires et d'émouvante hospitalité dont le soleil couchant ou la lune naissante sont les témoins complices ?

L'ancien Office National du Tapis et le Centre de Formation Féminine

La visite de la ville se poursuit par une halte à l'Office National du Tapis, école de pure et haute création. Les fils de laine, bruns, blancs, ocres glissent et coulissent rapidement entre les doigts virtuoses des femmes qui élaborent ces somptueux tapis, toujours teintés d'une délicate sobriété : aucune arrogance dans le choix des couleurs, aucune provocation dans la forme des motifs. Le respect de la quiétude tant recherchée sous la tente constitue la trame invisible mais omniprésente de cet artisanat, que seul l'initié perçoit.

Plus loin, tissus de basins teintés de bleu, de vert, de rouge, de jaune ou d'orange constituent

l'œuvre polychrome des multiples teinturières de la ville qui exposent leurs créations au Centre de Formation Féminine. Ce travail de décoration subtil et délicat, consiste à nouer de-ci de-là des parties d'un grand voile encore immaculé pour verser ensuite, à l'aide d'une petite cuillère, un liquide savamment coloré qui s'infiltré de façon aléatoire dans les méandres des plis. Aucune de ces toiles ne répète la précédente ou n'anticipe la suivante. Toutes se ressemblent, aucune n'apparaît identique à l'autre, tels les dunes, les espérances, les passions ou les hommes de cet envoûtant pays de Mauritanie.

Le Musée

A quelques pas de là se dresse le colossal Institut de la Recherche Scientifique qui abrite le plus grand musée de Nouakchott. Les immenses salles de ce bâtiment rassemblent l'histoire du peuple mauritanien. Les premiers outils préhistoriques élaborés depuis plus de six millénaires sur cette terre de Mauritanie autrefois verdoyante, ornent de vastes vitrines : pointes de flèches, coups de poings, couteaux, lames, hachettes. Les anciennes poteries qui jonchent souvent les domaines interdunaires jusqu'aux portes mêmes de Nouakchott, s'offrent, provocantes de beauté, au regard du visiteur qui peut également admirer la remarquable collection de manuscrits anciens exhumés des vieilles demeures ensevelies sous le sable des cités englouties. Ce musée concentre en quelques salles toute la culture nomade saharienne et sahélienne : modes de transport à chameau, tentes traditionnelles, sacs de voyages, coffres, gfales, ustensiles de cuisine ; toute la spiritualité de ce peuple : vieux livres sacrés, planches coraniques utilisées dans les mahadras ; toutes les traditions de ces hommes : cueillette des dattes appelée « guetna », nécessaire à thé composé de minuscules verres ornés, de la théière gravée, du fourneau à charbon de bois et du plateau de cuivre campé sur son trépied.

Ce musée relate également l'histoire des villes anciennes de Mauritanie telles que Aoudaghost et Koumbi Saleh, témoignages figés et pétrifiés dans l'immensité actuelle du désert, d'une riche et puissante civilisation.

Le Centre Artisanal

Connaître Nouakchott implique irrémédiablement un pèlerinage au Centre Artisanal, authentique Centre Culturel à ciel ouvert de l'artisanat mauritanien, condensé de l'art d'un peuple dans l'union de sa diversité.

Symphonie ininterrompue du martèlement de l'or et de l'argent sur l'enclume ; odeur âcre du charbon de bois alimentant la forge sur laquelle frétille l'omniprésente théière ; dextérité époustouflante des doigts des orfèvres qui incrustent l'argent dans l'ébène et l'ébène dans l'argent ; incandescence de l'or qui coule selon les formes les plus voluptueuses ; mouvements saccadés des mains du sculpteur qui façonnent l'objet : le Centre Artisanal exalte et crée. Coffres carrossés de métal, cadenas, couteaux, bijoux, décors de dessus de tables, statuettes symboliques résultent de la métamorphose et de l'union imprévisible du bois et du métal orchestrées par l'imagination, la créativité et la grande maîtrise de l'homme du désert. Au sein de cet amalgame de noir, de blanc et d'or, éclate la polychromie du cuir, véritable arc-en-ciel déposé délicatement par ces mains de femme, noircies par le henné, sur les peaux tannées devenues coussins enguirlandés, tassoufras rutilantes ou countyas utilitaires.

Les mosquées

Coiffées de toits pyramidaux recouverts d'étincelante céramique verte, ornées de façades couleur sable dont les ouvertures apparaissent finement burinées dans la pierre ou ciselées dans le métal, élancées vers l'Orient et tendues vers le Zénith, les deux plus fastueuses mosquées de Nouakchott communément nommées « marocaine » et « saoudienne », étalent leur sereine splendeur au cœur de la cité. Calme précaire jusqu'à l'heure de la prière, instant où de toutes parts jaillit la foule des fidèles. Piété profonde, piété intime, piété discrète, émanent de ces hommes intrinsèquement imprégnés d'infini. Mais, celui qui connaît Nouakchott sait bien que ces deux édifices n'estompent, de par leur prestigieuse architecture ou leur universelle renommée, à aucun instant l'attrait qu'offre

la multitude des autres mosquées réparties harmonieusement dans tous les quartiers de la ville. Le religieux, dans cette contrée semi-désertique du monde mérite légitimement son sens étymologique ; il unit dans un même élan, dans une même espérance, la diversité des êtres qui constitue le peuple de Mauritanie.

Le Port des pêcheurs

Seize heures déjà.

Notre taxi se dirige à grande vitesse vers le nord-ouest de la ville. Carrefours, bifurcations, passage à travers Cet immense espace, qui hier encore, n'était que sebkha' déserte, mais qui aujourd'hui se pare de riches et somptueuses habitations, nous conduisent au pied d'un cordon dunaire éventré par la route asphaltée. Féerique vision !

Le port de pêche artisanale s'offre en spectacle : des centaines de tréteaux, recouverts de poissons séchés tournés et retournés sous les rayons puissants du soleil saharien, mêlés à d'innombrables pirogues bariolées allongées sur le flanc et restaurées par les architectes de la mer. Une multitude de femmes et d'enfants vont et viennent ; les uns chapeautés d'immenses plateaux remplis de beignets ou de poissons frits, les autres tirant des ustensiles de pêche, d'autres enfin attendant l'imprévisible.

Soudain, le vent venu de l'océan change d'orientation et se rafraîchit. Les rayons du soleil couchant se reflètent sur la crête des vagues, le spectacle tant attendu se produit. En horde silencieuse, les pirogues, auréolées d'écume, se profilent face à la côte, par dizaines, enfourchées et domptées par les pêcheurs encapuchonnés dans leur éternel imperméable jaune. D'un coup magique de gouvernail, la barque franchit en hoquetant la barre. Le premier des pêcheurs se jette à l'eau, tire vers le rivage la lourde embarcation, immédiatement aidé par des hommes et des femmes accourus du rivage.

Premier contact entre la quille, la proue et le sable. Instantanément tous les regards, inquiets, se dirigent vers les pêcheurs - aucun homme ne manque ! - puis, ensuite vers le contenu de la pirogue, la pêche se présente une nouvelle fois miraculeuse.

Des troncs de palmiers roulent sous le ventre dilaté des pirogues tractées vers la grève par la foule enjouée qui déverse sur le sable la cueillette marine. Dès cet instant, des dizaines de femmes emplissent exagérément leurs tâssas de poissons encore frétilants tels que loups, soles, tiofs. capitaines, daurades blanches, roses ou royales, langoustes et araignées de mer et qui rapidement s'amoncellent à l'arrière des nombreuses camionnettes - plateaux surchargées, prêtes à rejoindre la ville.

Le soleil se couche. l'océan se calme, l'homme se repose.

(Extrait de Mauritanie, Terre d'Accueil)



NOUVELLES DE MAURITANIE

- selon le mensuel Diaire-El Fejer et avec son aimable autorisation-

Mars 2001

- 1er** - Nouakchott : Visite du ministre sénégalais des pêches à la suite des différends frontaliers ayant opposé des pêcheurs des deux Pays, provoquant le mort d'un sénégalais.
- Le ministre des Affaires Etrangères, M.Dah ould Abdi, s'est rendu au Sénégal pour y rencontrer le président Wade.
- 3** - Rosso est connecté au réseau Internet
- 5** Le Chef de l'Etat a participé, à l'occasion de la Fête de l'Aïd el Adha, à la grande prière de la mosquée « Ibn Abbas ». L'Imam a rappelé aux fidèles les vertus du sacrifice qui est l'occasion de vivre dans la joie, la tolérance et l'entraide et exhorta les nantis à aider les pauvres.
- 8** - L'Allemagne octroie à la Mauritanie une subvention de 270 millions d'UM destinée à la gestion et à la conservation de la biodiversité du Parc National du banc d'Arguin
- Célébration de la Journée mondiale de la femme.
- 9** - Signature d'une Convention de financement entre la Coopération Française et la Mauritanie d'un montant de 162,4 millions d'UM, destinés à renforcer les capacités de surveillance des pêches et des contrôles en mer.
- 12** - Séminaire inter-états de l'Afrique de l'Ouest sur la gestion de l'eau dans les petites villes. En Mauritanie, ce service entend satisfaire les besoins en eau de 600 000 personnes supplémentaires.
- 14** - Soutenance de thèse devant l'Université de Las Palmas (Grandes Canaries) : Consacrée à « la carte éolienne du nord de la Mauritanie et son application à la génération de l'énergie électrique », la thèse de M.Khali O/ Khalifat a obtenu les félicitations du jury.
- 15** - Nouakchott : A la suite d'une vague d'insécurité sur la capitale, cinq bandes de jeunes ont été mises sous les verrous après l'assassinat d'un gardien.
- Financement par l'agence Allemande de Coopération, pour un montant de 258 millions d'UM, de la 4ème phase du projet d'appui aux P.M.E. artisanales.
- 19** - Inauguration de deux barrages de décrue en Assaba - celui de Mekanet, d'une capacité de 1 million de M3, couvre une superficie de 36 ha. et profite à 276 familles d'agriculteurs. Le barrage de Dhar (960.000 M3) touche 246 familles sur une surface de 176 ha. Ces deux projets ont été financés par le PNUD pour un montant respectif de 123 millions et 200 moins d'UM.
- 21** - Le président de la République a reçu en audience un responsable du Polisario, M. Oumar Mansour.
- 22** - L'Allemagne octroie à la Mauritanie une aide de 360 millions d'UM destinée au Génie militaire afin de répondre à ses besoins civils.

- Célébration de la Journée Mondiale de l'Eau. La progression des points d'eau en Mauritanie a été de 1022 durant les 15 dernières années.

- 23** - Remise définitive du bâtiment de la présidence de la République construit par la Chine Populaire à Nouakchott.
- Le Chef de l'Etat a reçu les lettres de créance des nouveaux ambassadeurs du Brésil et d'Italie.
- 27** - Le Japon accorde à la Mauritanie 3 milliards d'UM de subventions destinées à l'ajustement structurel de l'aide alimentaire en riz (« Il paraîtrait, note le mensuel, que l'on n'arrive pas à vendre la production mauritanienne de riz »)

Avril 2001

- 2** - Fin des travaux de la route de N'Beika, longue de 122 km, qui assure le désenclavement des populations du Tagant.
- 3** - Le Chef de l'Etat s'est rendu à Dakar pour participer, à l'invitation de son homologue sénégalais, aux festivités marquant le 41ème anniversaire du Sénégal.
- Inauguration à Aïoun-El-Atrouss d'une gare routière, à mi-chemin entre Nouakchott et Nema (1 200 km), susceptible d'accueillir 50 remorques et un nombre équivalent de camions et véhicules légers. L'investissement global est de 40 millions d'UM.
- 5** - Nouakchott - Le Correspondant de RFI en Mauritanie, M. Mohamed Lemine O/Bah, a reçu interdiction d'adresser des correspondances à Radio-France Internationale à Paris au motif qu'il mène campagne contre les intérêts de son Pays. Les émissions FM de RFI et de Radio Monte-Carlo sont donc supprimées.
- 8** - Lancement d'un forage pétrolier au large des côtes de Nouakchott (90 km au sud-ouest). C'est la Société Woodside qui est en charge des prospections. Un premier forage est prévu à 2 600 mètres et un second à 4 000. L'investissement global représente 43 millions de dollars.
- 9** - Six nouvelles formations politiques sont reconnues par le ministère de l'intérieur :
- LMD : Libéraux Démocrates Mauritaniens
 - T.G. : Troisième Génération
 - Alliance Démocratique
 - PTM : Parti Travailleuse de Mauritanie
 - PMR : Parti Mauritanien du Renouveau
 - AJD : Alliance pour la Justice et la Démocratie
- 10** - Un avion charter Antonov 12 (quadrimoteur) a pris feu quelques minutes après son décollage. Les trois occupants- deux russes et un mauritanien- sont indemnes.
- 11** - le Leader d'opposition du Front Populaire M.Ch'bib a été arrêté par la police pour incitation à la violence.
- 17** - Le gouvernement mauritanien, par convention avec l'Allemagne, va doter tous ses services de véhicules « mercedes » neufs qui seront probablement mis en service à l'occasion de

la visite du roi du Maroc en fin d'année.

- 18** - Au Conseil des Ministres : création d'une agence de développement urbain à Nouakchott, construction d'un hôtel du groupe Saphir à Nouadhibou, création de la société de biscuits « al baraka », confirmation de l'installation de la société mauritano-tunisienne de télécommunications (Matel SA)
- 19** - Pose de la première pierre des projets d'extension du réseau d'électricité et d'approvisionnement en eau potable de la ville de Chenguetti.
- 24** - La 97ème session du conseil d'administration d'ARABSAT (télécommunication satellitaire) s'est ouverte à Nouakchott.
- 29** - Visite officielle à Nouakchott du ministre français de la fonction publique, Michel Sapin. « Est-ce le signe d'un réchauffement des relations franco-mauritaniennes », demande le mensuel.
- Arrivée à Nouakchott de M.Dahaybe, administrateur général de la Francophonie (AIF).
- 30** - La mairie de Nouakchott met en place une stratégie de prise en charge des malades mentaux errant dans les villes. Leur recensement devrait faciliter leur retour dans leurs familles.
- En visite dans l'Assaba, le Chef de l'Etat a annoncé le lancement du projet Aftout Essahili qui devra assurer l'alimentation en eau potable de Nouakchott en 2005.
Diaire -El Fejer annonce le retour prochain en Mauritanie de l'ancien (et premier) président Moktar Ould Daddah, exilé depuis 1979, soulignant que c'est « un retour souhaité voire réclamé par toute l'opinion publique nationale »

Juin 2001 - NB. -le mensuel de mai ne nous est malheureusement pas parvenu.

- 2** - Le Chef de l'Etat a reçu l'envoyé spécial sahraoui, M.Mansour Oumar, venu l'entretenir des nouvelles orientations de l'ONU sur son pays.
- Ouverture à Nouakchott du 13ème colloque scientifique islamique.
- 3** - La Banque Africaine de Développement (BAD) décide le financement (2,6 milliards d'UM) d'un projet de réforme de la fiscalité mauritanienne.
- 5** - M. Védrine, Ministre français des affaires étrangères est arrivé à Nouakchott
- La BID (Banque Interaméricaine de Développement) affecte un crédit de 8,5 millions de dollars au développement des ressources hydrauliques mauritaniennes.
- 6** - Enseignement primaire désormais obligatoire pour tous les enfants des deux sexes de 4 à 6 ans, pour une scolarité d'au moins six années.
- La France octroie 185 millions d'UM aux actions destinées à la lutte contre la pauvreté en Mauritanie.
- 12** - Lancement d'un programme de construction de 51 postes de santé financés par la Banque Mondiale dans les wilaya de l'Est (549 millions d'UM)
- 17** - Prestation de serment du Président du Conseil Constitutionnel M.Abdallahi O/Ely Salem.

- Le FADES accorde un financement de 40 millions de dollars pour la réalisation de la route Nouakchott/Nouadhibou (470 km). Les travaux vont commencer début 2002.

- 19** - Le ministre de l'intérieur annonce l'ouverture d'une période de révision extraordinaire des listes électorales du 20 juin au 30 septembre, dans la perspective des élections parlementaires et communales d'octobre prochain. Une carte d'identité infalsifiable est en cours de distribution. Selon les statistiques, près de la moitié de la population ne l'a pas encore reçue. Le nombre d'électeurs à ce jour est de l'ordre 1,2 millions sur une populations totale de 2,6 millions. Les observateurs s'attendent à ce que l'opposition radicale participe à ces élections après plusieurs années de boycott, souligne le mensuel.
- 21** - La Cour criminelle d'Aïoun-El-Atrouss a condamné M.Chbih ould Cheikh, ainsi que ses deux coaccusés, à 5 ans de prison ferme pour « association de malfaiteurs et accointances avec l'étranger (la Libye) ».
- Une nouvelle banque, la Compagnie Générale de Banque, dirigée par M. Abdel Magib Kamil, vient d'ouvrir ses portes en Mauritanie.

REVUE DE PRESSE

Nouakchott, 17 juillet - (AFP) - L'ancien président Moktar Ould Daddah est rentré mardi à Nouakchott, après 23 ans d'exil en France. Agé environ de 80 ans, il semblait très faible et marchait avec difficulté, en compagnie de son épouse et de l'un de ses fils.

M. Moktar Ould Daddah avait été renversé par un coup d'état en juillet 1978.

(NDLR. L'actuel président, Maaouiya Ould Taya, au pouvoir depuis 1984, figurait parmi les membres qui ont destitué l'ancien président).

- Sous le titre « Mauritanie. Des travaux d'intérêt (vraiment) public », l'hebdomadaire Jeune Afrique / L'intelligent évoque l'assemblée générale des bailleurs de fonds qui s'est tenue fin mars à Nouakchott.

L'hebdo rappelle en préambule que « face à la fréquente incapacité des administrations nationales et locales à mener à bien certains travaux publics, la tendance qui prévaut depuis plusieurs années sur le continent est de confier ces missions à des Agences autonomes d'exécution des travaux d'intérêt public (Agetip). Baptisé Africatip et fermement soutenu par la Banque Mondiale, le réseau africain couvre aujourd'hui une quinzaine de pays ».

« A Nouakchott tout le monde y a trouvé son compte : les bailleurs de fonds, assurés de la bonne gestion des ressources (cahier des procédures très strict), de la transparence des comptes et de la régularité de la passation des marchés. Les bénéficiaires qui obtiennent une réduction des délais de réalisation et un allègement des coûts. Les citoyens qui disposent d'infrastructures mieux finies, et les petites entreprises qui se voient confier des travaux de sous-traitance. Le bilan, présenté à Nouakchott par N'Guissaly Fall, président d'Africatip et directeur général de l'agence mauritanienne Amextipe, a été jugé encourageant.

Depuis sa création en Mauritanie en 1993, l'Amextipe a été le maître d'œuvre de 454 projets pour un montant total de 69 millions de dollars. Près de 600 contrats de sous-traitance ont été signés avec les artisans et les PME locaux, suscitant la création de 9 400 emploi et la distribution de 8 millions de dollars sous forme de salaires ou autres revenus ».



Association des "Amis de la Mauritanie"
(14 Route d'Aspremont 06100 Nice)

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné demande à adhérer à l'Association des "Amis de la Mauritanie" à titre de

Membre actif¹ (cotisation annuelle : 200FF).....
Parrainé par

Correspondant² (cotisation annuelle 200 FF. abonnement au bulletin seulement 50 FF¹)

Ci-joint un chèque³ de FF à l'ordre de l'Association des Amis de la Mauritanie

A le

Signature

QUESTIONNAIRE destiné à l'Annuaire

Nom : Prénom : Titre (M., Mme, etc.) :

Adresse :

Code Postal : Bureau : Téléphone : Télécopie : E-Mail :

Fonctions exercées en Mauritanie (lieu et dates)

Publications : (titre. Editeur. date) :

Monographies, études documents, etc. (non publiés mais disponibles) :

Films. Diapos. Photos (format, objet, date) :

Les cotisations peuvent être envoyées, avec le présent questionnaire au trésorier. Chèques exclusivement établis à l'ordre de l'association " Les amis de la Mauritanie".

Antoine Blanc
6, allée des Bouvreuils, 91370 Verrières le Buisson
Tél : 01 69 30 36 76

¹ Donnant droit à l'abonnement au bulletin.

² Le statut de "correspondant" est réservé à tous les résidents en Mauritanie.

³ Les cotisations feront l'objet d'un reçu. Les dons feront l'objet d'une attestation destinée aux services fiscaux permettant une réduction d'impôt égale à 40% de la somme versée dans la limite de 1,25% du revenu.

